

INFORMATIONAL PLACARD

Vertical Latin inscription on the left side of the tomb.



Latin inscription at the base of the central relief.



Un monument funéraire médiéval peu ordinaire : la plate-tombe de Jean de Bourbon, seigneur de Montperroux

GUILLAUME GRILLON

La tombe de Jean de Bourbon, qui se dresse depuis 1879 dans l'entrée de l'église de Grury, a été élevée par Philippe, fils de Jean, environ 30 ans après le décès de ce dernier, mort en 1424. La morphologie de la plate-tombe, notamment l'inscription développée sur un biseau qui entoure l'effigie sur trois côtés, permet de penser qu'elle était à l'origine surélevée, placée contre le mur nord de la chapelle des Bourbons. Les éléments originaux (deux anges psychopompes, étendard, bassinet) font penser que la tombe ne sort pas d'un atelier bourguignon.

L'histoire du château de Montperroux amène à s'intéresser à celle de ses seigneurs. Outre les sources historiques « traditionnelles », il ne faut pas négliger les monuments funéraires qui apportent à l'histoire de précieux renseignements. La plate-tombe de Jean de Bourbon (fig. 1), seigneur de Montperroux, qui avait déjà été l'objet d'un très bon article de Jean-Bernard de Vaivre à la fin des années 1970¹, mérite d'intégrer cette étude pour plusieurs raisons. C'est d'abord l'un des rares documents concernant Jean, bref seigneur de Montperroux de la mort de son père vers 1419 à la sienne en 1424². De plus, l'épithaphe et l'iconographie funéraire qui fournissent des informations intéressantes pour l'histoire de la famille doivent aussi être confrontées avec le corpus funéraire bourguignon. Ces deux perspectives justifient une complète relecture de ce monument curieux par son histoire et par sa composition.

La plate-tombe de Jean de Bourbon aujourd'hui conservée dressée contre le mur intérieur droit du porche couvert (et fermé) de l'église paroissiale de Grury a eu une existence quelque peu mouvementée. La mention la plus ancienne émane d'une note manuscrite qui figure dans un registre de la collection des *Pièces Originales* conservé à la Bibliothèque nationale³. Elle contient outre une très brève description du monument⁴, le relevé presque complet de l'inscription émanant vraisemblablement des hommes de Roger de Gaignières ou des notes

1. VAIVRE, La dalle tumulaire de Jean de Bourbon...

2. Les documents historiques attestent de l'existence de Girard de Bourbon (père de Jean) de 1360 à 1417. Jean de Bourbon qui fut d'abord seigneur de Coligny du vivant de son père prend le titre de seigneur de Montperroux en 1419.

3. BnF, pièces originales, t. 456, pièce 143.

4. « Sur ce tombeau il y a une figure tracée d'un cavalier armé tenant de la main droite un penon aux armes de Bourbon et de l'autre un timbre qui a pour cimier deux bras de sauvages issans ». Cette courte description reste assez peu fidèle à la réalité. L'auteur s'intéresse avant tout aux éléments héraldiques et néglige le reste de l'iconographie. Il n'a ainsi pas remarqué que l'effigie a les mains jointes et ne tient rien.

La plate-tombe de Jean de Bourbon

de Pierre Palliot⁵. Courtépée, qui passe par la paroisse vers 1770, n'est pas plus prolix. Il se contente de mentionner la dalle sans donner de détail.

La redécouverte de 1879

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que le tombeau de Jean de Bourbon sort de l'oubli, avec sa « redécouverte » à l'occasion de la démolition de l'église médiévale. Même si on aurait pu espérer trouver un dessin de la pierre tombale parmi les travaux de Pierre Palliot ou de Roger de Gaignières, cette absence de mention n'est pas banale pour une église paroissiale comme Grury.

L'abbé Gay alors curé de Grury, apporte un témoignage précis de cette découverte. Le 30 avril 1879, l'entrepreneur chargé de la démolition de la vieille église a découvert, en relevant les diverses tombes qui pavaient l'édifice, « en travers de l'entrée de la porte principale, une dalle gravée qui lui parut intéressante et qu'il fit transporter près de la cure »⁶. Jean-Bernard de Vaire livre dans son article une note de l'abbé Baroin, qui a vraisemblablement succédé à l'abbé Gay à la tête de la paroisse. Celui-ci affirme que la pierre tombale a été retrouvée dans le chœur⁷. Si les deux s'accordent sur le fait que la dalle était renversée face contre le sol, il y a discordance sur sa localisation. Il faut sans doute se fier à la version de l'abbé Gay qui était présent lors des travaux plutôt qu'à celle de son successeur dont le témoignage n'est connu que de Jean-Bernard de Vaire.

Entre le passage de Courtépée et l'entreprise de démolition de l'ancienne église, la dalle de Jean de Bourbon a donc été déplacée et remployée face contre terre dans le dallage. Il s'agit là d'une pratique assez courante lors de la réfection du pavement des églises qui laisse à l'historien et à l'archéologue l'espoir de pouvoir encore découvrir des monuments funéraires inédits. Ce remploi constitue un moindre mal qui a sans doute épargné la destruction du monument. À l'issue de sa découverte, la dalle a été déménagée. Elle fut d'abord mise à l'abri à la cure⁸. Puis elle fit son entrée dans le nouvel édifice ecclésiastique en étant intégrée au mur qui séparait le transept de la sacristie. Pour permettre la mise en place d'un autel dédié au Sacré Cœur, elle fut une nouvelle fois déplacée et définitivement scellée, le 14 octobre 1896 à son emplacement actuel dans le porche, lors de la construction du clocher⁹.

5. Pierre Palliot (1608-1698) s'est intéressé dès 1633 aux monuments funéraires, et en particulier aux inscriptions et aux blasons, dans la perspective de réaliser une histoire généalogique de Bourgogne. Malheureusement, son projet ne se réalisa pas et ses manuscrits qui comprenaient de nombreux dessins passèrent à sa mort dans la bibliothèque Joly qui devait être détruite par un incendie en 1751. Une partie des relevés de Pierre Palliot avait été copié pour Roger de Gaignières et le Président Bouhier. Jean Adhémar a publié « Les tombeaux de la collection Gaignières... » entre 1974 et 1977. Jean-Bernard de Vaire a regroupé les « Dessins inédits de tombes médiévales bourguignonnes de la collection Gaignières », in *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1986, p. 97-122, novembre 1986, p. 141-178.

6. Compte-rendu de séance du 19 juin 1879 sous la présidence de M. Bulliot, Découverte d'une dalle funéraire à Grury...

7. VAIVRE, La dalle tumulaire..., p. 285.

8. Découverte d'une dalle... p. 526.

9. VAIVRE, La dalle tumulaire... p. 285.

La plate-tombe de Jean de Bourbon représente un homme en armure, les mains jointes, sous une arcature surmontée de deux anges. Une inscription funéraire figure sur la moitié gauche de la dalle, gravée sur un biseau large d'une quinzaine de centimètres. Cette dalle est formée d'une lame de pierre calcaire blanchâtre. Elle mesure 2 m de longueur pour 1,05 m de largeur. Son épaisseur de 22 cm qui ne peut être aujourd'hui mesurée compte-tenu de l'intégration de la pierre au mur ouest du porche nous est donnée par le compte-rendu de la découverte à la Société éduenne réalisé par Harold de Fontenay lors de la séance du 19 juin 1879¹⁰. Harold de Fontenay est d'ailleurs le seul à livrer un détail intéressant en affirmant que cette dalle est « en pierre d'Apremont ». Si cette information est vraie, on peut très bien imaginer que la dalle a transité par bateau sur l'Allier puis la Loire jusqu'à Bourbon-Lancy avant de prendre la route pour effectuer la dizaine de kilomètres restant jusqu'à Grury.

10. Découverte d'une dalle... p. 526.

Étude épigraphique

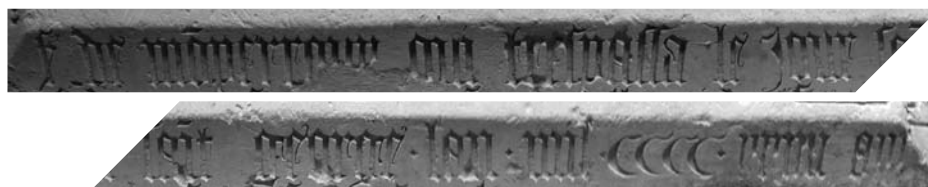
D'un point de vue épigraphique, l'inscription funéraire n'est pas intégralement conservée. Même si la dalle semble être dans un état de conservation satisfaisant, ses multiples déplacements depuis sa redécouverte ont engendré des pertes irrémédiables. La transcription suivante en est la preuve :

Ligne supérieure du petit côté supérieur :



+ (petite croix) CY GIST MESS JEHAN DE BOUR[...]

Ligne supérieure du grand côté gauche :



S DE MONPERROUX QUI TRESPASSA LE JOUR
SAIT GEORGE • LAN • MIL • CCCC • XXIII • APR

La plate-tombe de Jean de Bourbon

Ligne supérieure du petit côté inférieur

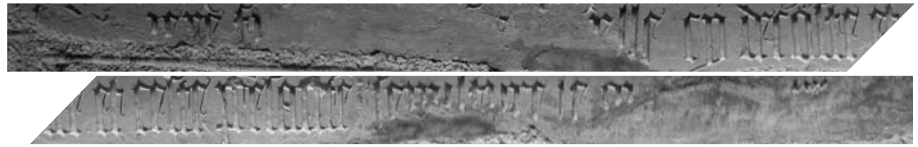


ES PASQUES § (motif floral) ET LAN

Ligne inférieure du petit côté supérieur

[... ..]

Ligne inférieure du grand côté gauche :



[...] PERE FI[.....]ELLE CY DECOSTE
ET CESTE PRESANTE SEPULTURE LE QU[.....]

Ligne inférieure du petit côté inférieur :



[.....] JOUR _____ LAN MIL CCCC

Le texte, gravé sur deux lignes parallèles et successives, figure sur un biseau qui débute dans l'angle supérieur droit et qui se termine au milieu du bord inférieur en passant par le bord gauche de la dalle. Cette disposition atypique ne respecte pas les canons habituels des monuments funéraires médiévaux pour lesquels l'inscription débute dans l'angle supérieur gauche et se déroule dans le sens normal de lecture dans un bandeau constitué de deux lignes parallèles courant tout le long du bord de la face visible de la pierre. Non seulement l'inscription se déroule dans le sens contraire, mais elle n'est surtout pas périphérique à la représentation iconographique. Cette disposition, ajoutée à la présence d'un biseau, laisse supposer que la plate-tombe de Jean de Bourbon était à l'origine placée en élévation. En effet, les plates-tombes médiévales sont largement destinées à recouvrir à raz de terre la sépulture du défunt, néanmoins, quelques unes ont été établies hors sols sur des colonnettes ou sur un soubassement maçonné pour constituer une sorte de gisant en deux dimensions, puisque l'effigie n'est pas en ronde bosse mais gravée sur une lame de pierre. Les monuments funéraires de ce type encore en place sont rares et parfois controversés. Les notes de Pierre Palliot notamment attestent de l'existence de ce type de monument. Ainsi, 1 % des plates tombes recensées en Bourgogne ducale semblent avoir été à l'origine

placées en élévation¹¹. C'est le cas notamment pour la plate-tombe de Calon de Saulx¹² qui était selon Palliot « élevée sur 5 colonnes de 2 pieds ½ de haut »¹³. C'est également sans doute le cas pour la dalle funéraire de Jean de Ballore, inhumé en 1312 dans l'église de Saisy et qui aujourd'hui encore figure en élévation dans un enfeu¹⁴.

Le texte de l'inscription funéraire aujourd'hui parcellaire peut être l'objet d'une édition critique sérieuse¹⁴ grâce à cette fameuse note manuscrite conservée à la Bibliothèque nationale¹⁶ qui constitue à ce jour la seule mention intégrale connue et qui permet de restituer selon toutes vraisemblances les lacunes :

Cy gist mess(ire) Jehan de Bourbon s(eigneur) de Mo(n)tperroux qui trespassa le jour Sai(n)ct-Georges (soit le samedi 23 avril) l'an 1424 apres Pasques. Et l'an [1453 Philippe de Bourbon seigneur dudit Montperroux apres sondit] père fi[st faire ceste chap]elle cy decoste et ceste presante sepulture leq[uel gist et trespassa le ___] jour ___ l'an 14.. .

L'inscription ainsi développée et restituée livre une information importante : le monument funéraire de Jean n'a pas été réalisé à la mort du personnage, mais près de 30 ans plus tard, par son fils Philippe. La note manuscrite des *Pièces originales* contredit donc l'hypothèse avancée dans son compte-rendu devant la Société Eduenne par M. Harold de Fontenay (hypothèse largement reprise par la suite) selon laquelle cette sépulture fut érigée à Jean de Bourbon par son père qui lui aurait survécu¹⁷.

Les précédentes études ont également validé sans hésitation la date de décès de Jean : le jour de la Saint-Georges de l'an 1424 avant Pâques. Or, cette année là, Pâques tombait justement le 23 avril, jour de la Saint-Georges. Il y a donc visiblement une erreur de datation, ce qui n'a rien d'improbable pour une épitaphe rédigée 30 ans après les faits. Il convient sans doute de rectifier la date en la repoussant à l'année 1425. En effet, Pâques tombait cette année là le 8 avril, et cette Saint-Georges était un repère historique très particulier. D'après Enguerrand de Monstrelet, au printemps 1425, Philippe le Bon avait invité ses vassaux bourguignons à monter en Hainaut pour en chasser les anglais, et il avait proposé au duc de Gloucester de régler le conflit de la succession de Hollande par un duel, prévu justement à la saint Georges¹⁸. Le duel n'eut finalement pas lieu, mais cette date, finalement inscrite sur la tombe de Jean, signifie sans doute que celui-ci est mort au cours de cette campagne.

En 1453, quand Philippe décide de faire bâtir un monument funéraire pour son père et pour lui-même dans l'église paroissiale de Grury, il poursuit plusieurs objectifs. Il s'agit déjà d'une réappropriation du village par les Bourbons, qui préfèrent délaissé les prieurés et abbayes,

11. GRILLON, *L'ultime message...*

12. L'inscription funéraire de Calon de Saulx, inhumé au prieuré de Bonvaux (cne Daix, cton Fontaine-lès-Dijon), ne permet pas de connaître avec exactitude sa date de décès qui oscille entre le 31 octobre 1270 et le 1^{er} novembre 1272 selon les traductions.

13. Cette mention manuscrite apparaît sur le dessin de la dalle par Gaignière : VAIVRE, Dessins inédits de tombes médiévales... planche 9.

14. Saisy, cton Épinac, arrt. Autun. Dans ce cas précis l'inscription figure bien sur le bord droit de la dalle, seul côté qui n'est pas placé contre une maçonnerie.

15. Selon les méthodes du *corpus des inscriptions de la France médiévale*, les abréviations sont restituées entre parenthèses et les lacunes entre crochets.

16. Cf. note 3.

17. La note de la BnF est confirmée par les sources : Girard n'est plus attesté après 1417 et son fils reprend à son compte le titre de seigneur de Montperroux dès 1419.

18. MONTRELET, chapitre XXVII-XXVIII, t. VI p. 219.

La plate-tombe de Jean de Bourbon

lieux de sépulture traditionnels de la noblesse, pour venir s'installer sur leurs terres ; la double tombe père-fils conforte Philippe comme successeur de son père, puisqu'il est dit « seigneur dudit Montperroux après sondit père ». Ce choix montre en tout cas une certaine prise de distance par rapport à sa première épouse Jeanne de Chauvigny, qui lui avait sans doute été imposée par le duc.

Étude iconographique

Originale sur le plan épigraphique, la plate-tombe de Jean de Bourbon ne l'est pas moins sur le plan iconographique. Mais avant d'analyser en détail l'effigie et ce qui l'entoure, il convient d'observer que les sillons de la gravure de l'iconographie comme du texte épigraphique portent par endroits les traces d'une pâte noire destinée à faire ressortir les traits du dessin. La vraisemblable disposition en élévation dès son origine puis son retournement lors du remploi de la dalle dans le pavement ont sans doute contribué à sauvegarder cette couleur médiévale qui montre que même les monuments funéraires étaient colorés.

L'article de Jean-Bernard de Vaivre offre une description solide et rigoureuse sur laquelle on peut s'appuyer. L'élément central de la représentation funéraire est bien entendu l'effigie de Jean de Bourbon. Il est représenté sur sa dalle debout, en armure, les mains jointes. Son visage (fig. 2) est imberbe et ovale. Sa bouche est fine et petite alors que son nez semble assez fort. Ses cheveux sont courts et coupés « en



Fig. 2 : détail de la partie supérieure de la dalle de Jean de Bourbon, cl. G.G.

écuelle » mais ses oreilles ne sont pas représentées. Ses yeux ouverts et quelques plis verticaux sur son front lui donnent un air sévère : l'effigie représente un défunt vivant, debout, dans l'attente du jugement et de la résurrection.

Sur le plan de l'armement, la plate-tombe de Jean est particulièrement réaliste. L'effigie arbore une chemise de mailles qui apparaît au niveau du cou, du bas-ventre et des aisselles, et sur laquelle prend place une armure métallique complète. Son torse est protégé par un plastron et son bas-ventre par une braconnière¹⁹ (fig. 3). On distingue même sur son poumon droit l'arrêt de lance, cette petite pièce métallique destinée maintenir en butée la lance tenue horizontalement lorsque le cavalier est au galop à l'assaut ou dans une joute. Chacune de ses épaules est protégée par une spallière faite d'une seule pièce. Ses arrières-bras et avant-bras portent également des protections métalliques qui sont constituées de demi-cylindres assemblés par des tenons. Ses coudes portent des cubitières de grandes dimensions assujetties par un rivet aux plaques de l'avant-bras. L'effigie n'arbore pas de gantelets. Ils ne figurent même pas à ses côtés, comme c'est parfois le cas pour certaines représentations funéraires d'homme en armure.

Ses jambes sont elles aussi protégées. Il y a d'abord les tassettes : de petites plaques métalliques placées sur le haut des cuisses et suspendues à la braconnière par deux courroies de cuirs rivetées (fig. 3). On distingue des cuissards sur le devant de ses cuisses maintenus par deux lanières de cuir qui entourent la jambe alors que ses mollets sont totalement protégés par des grèves composées de deux pièces de fer

19. Également connu sous le nom de panse-tière, cet assemblage de pièces métalliques articulées est destiné comme son nom l'indique à protéger la panse du personnage.

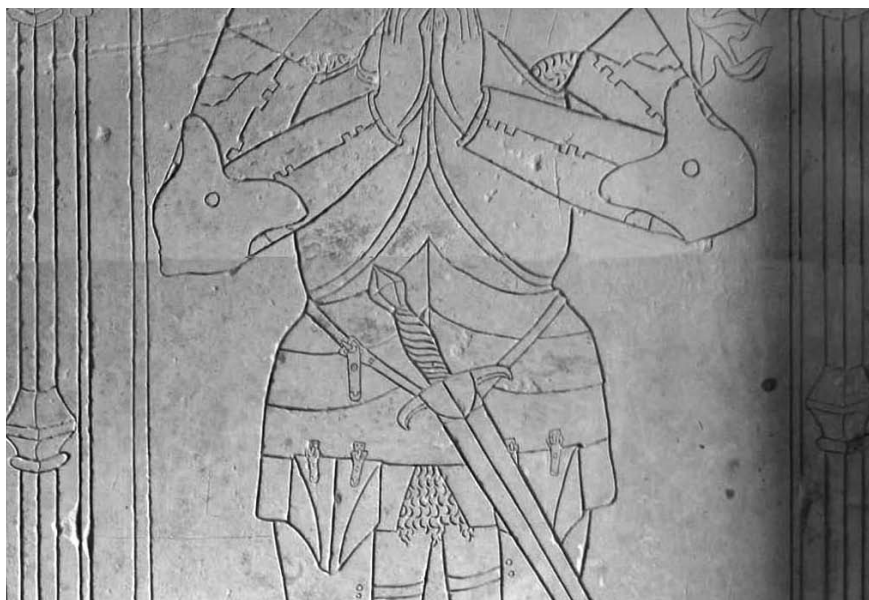


Fig. 3 : détail de la braconnière, des tassettes et de l'épée de Jean de Bourbon, cl. H. Mouillebouche.

La plate-tombe de Jean de Bourbon

maintenues l'une à l'autre par deux courroies à boucle placées sur la face interne du mollet (fig. 4). Il porte également des genouillères articulées et munies d'ailerons pour éviter les prises. Ses pieds sont protégés par des solerets composés de sept écailles de fer superposées et ses talons portent des éperons dont la longue tige maintient des molettes à six rais (fig. 4).



Fig. 4 : détail des grèves et des solerets, cl. GG.

Les derniers éléments de protection figurent à côté de l'effigie. À côté de son pied gauche est représenté un armet composé d'une visière amovible rivetée. Au-dessus de son épaule gauche figure un heaume de joute percé de deux vues séparées entourées de cannelures protectrices. Ce heaume est surmonté d'un cimier composé d'un bourrelet torsadé de tissu qui pend sur le côté gauche ainsi que de deux bras issants. Il s'agit là d'un casque d'apparat.

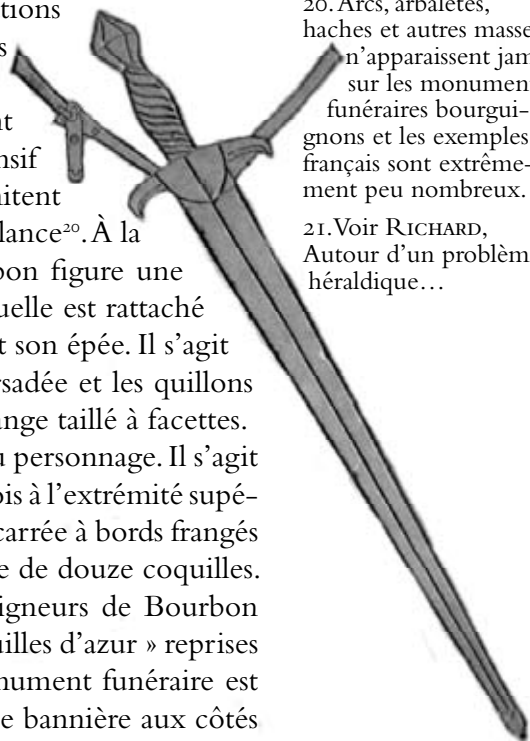




Si dans les représentations funéraires médiévales les hommes en armes arborent généralement un équipement défensif varié, les armes se limitent souvent à l'épée et à la lance²⁰. À la taille de Jean de Bourbon figure une ceinture à boucle à laquelle est rattaché le fourreau qui contient son épée. Il s'agit

d'une épée à une main dont la fusée est torsadée et les quillons recourbés vers la lame sont en forme de losange taillé à facettes.

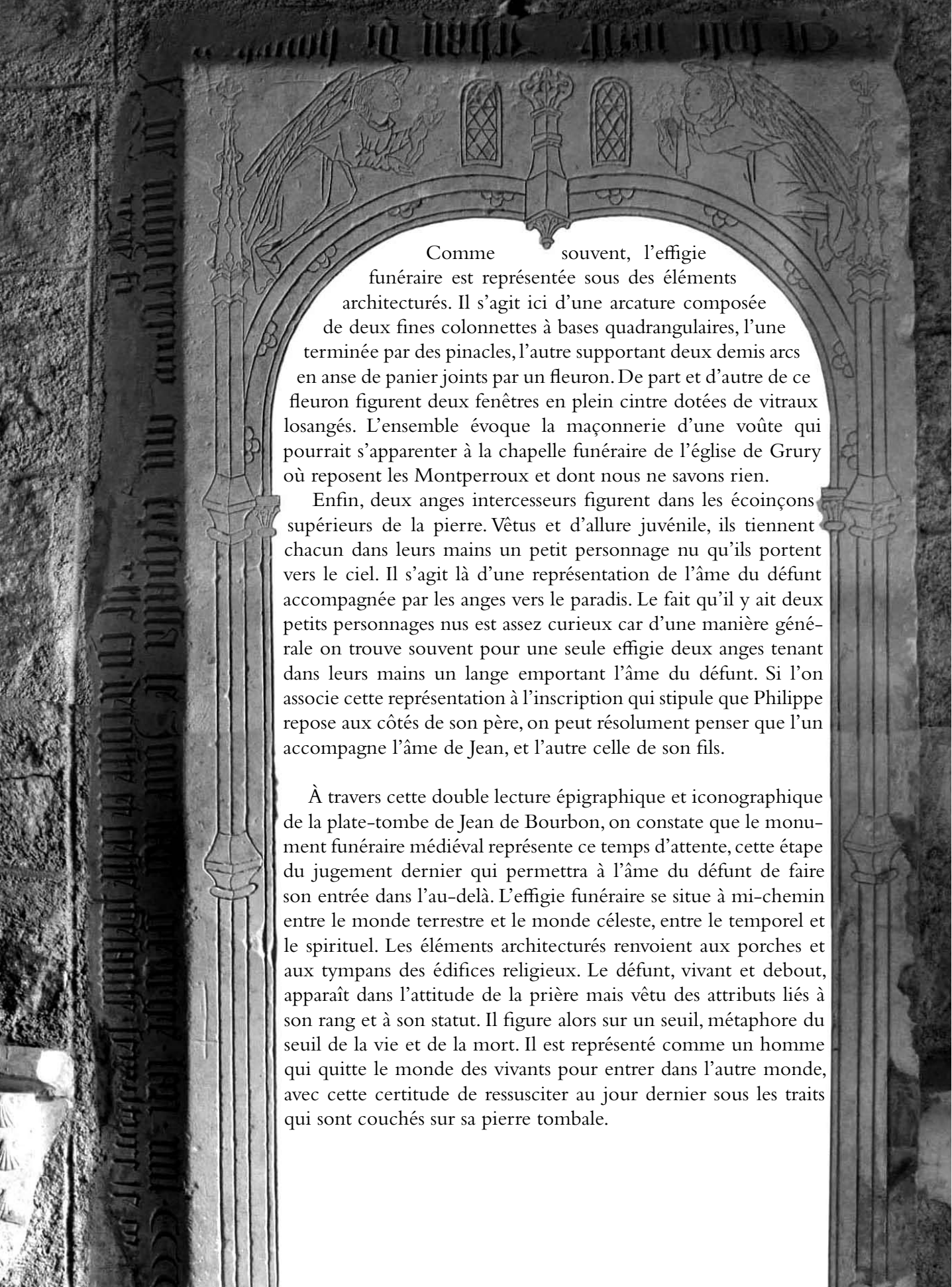
À la droite de l'effigie figure l'étendard du personnage. Il s'agit d'une sorte de lance vraisemblablement en bois à l'extrémité supérieure de laquelle est attachée une bannière carrée à bords frangés arborant un lion rampant entouré d'une orle de douze coquilles. Elles représentent les armes des anciens seigneurs de Bourbon « d'or au lion de gueule à la bordure de coquilles d'azur » reprises par les Montperroux depuis 1334²¹. Ce monument funéraire est l'unique exemple bourguignon arborant une bannière aux côtés du personnage. D'une manière générale, les armes figurent sur l'écu, sur le manteau d'armes et plus souvent encore sur de petites armoiries disposées dans les écoinçons de la pierre.



20. Arcs, arbalètes, haches et autres masses n'apparaissent jamais sur les monuments funéraires bourguignons et les exemples français sont extrêmement peu nombreux.

21. Voir RICHARD, Autour d'un problème héraldique...





Comme souvent, l'effigie funéraire est représentée sous des éléments architecturés. Il s'agit ici d'une arcature composée de deux fines colonnettes à bases quadrangulaires, l'une terminée par des pinacles, l'autre supportant deux demis arcs en anse de panier joints par un fleuron. De part et d'autre de ce fleuron figurent deux fenêtres en plein cintre dotées de vitraux losangés. L'ensemble évoque la maçonnerie d'une voûte qui pourrait s'apparenter à la chapelle funéraire de l'église de Grury où reposent les Montperroux et dont nous ne savons rien.

Enfin, deux anges intercesseurs figurent dans les écoinçons supérieurs de la pierre. Vêtus et d'allure juvénile, ils tiennent chacun dans leurs mains un petit personnage nu qu'ils portent vers le ciel. Il s'agit là d'une représentation de l'âme du défunt accompagnée par les anges vers le paradis. Le fait qu'il y ait deux petits personnages nus est assez curieux car d'une manière générale on trouve souvent pour une seule effigie deux anges tenant dans leurs mains un lange emportant l'âme du défunt. Si l'on associe cette représentation à l'inscription qui stipule que Philippe repose aux côtés de son père, on peut résolument penser que l'un accompagne l'âme de Jean, et l'autre celle de son fils.

À travers cette double lecture épigraphique et iconographique de la plate-tombe de Jean de Bourbon, on constate que le monument funéraire médiéval représente ce temps d'attente, cette étape du jugement dernier qui permettra à l'âme du défunt de faire son entrée dans l'au-delà. L'effigie funéraire se situe à mi-chemin entre le monde terrestre et le monde céleste, entre le temporel et le spirituel. Les éléments architecturés renvoient aux porches et aux tympanes des édifices religieux. Le défunt, vivant et debout, apparaît dans l'attitude de la prière mais vêtu des attributs liés à son rang et à son statut. Il figure alors sur un seuil, métaphore du seuil de la vie et de la mort. Il est représenté comme un homme qui quitte le monde des vivants pour entrer dans l'autre monde, avec cette certitude de ressusciter au jour dernier sous les traits qui sont couchés sur sa pierre tombale.

Comme l'affirme saint Augustin dans son *de cura pro mortuis gerenda*, la fonction de la sépulture est de rappeler le souvenir de ceux que la mort avait soustraits à la vue et d'inciter à penser à eux. Aussi, la plate-tombe sert essentiellement à localiser et à matérialiser cette présence du défunt à l'endroit même de son corps. Tout d'abord, cette matérialisation du corps est implicitement liée à la forme de la plate-tombe. Généralement rectangulaire et grossièrement anthropomorphique, la dalle funéraire reprend sensiblement les dimensions de la sépulture qu'elle recouvre. Il convient aussi de distinguer une complémentarité visuelle entre le contenant et le contenu. En effet, l'effigie gravée sur la plate-tombe évoque incontestablement le corps du défunt gisant dans la tombe sous la dalle. Même si elles sont souvent légèrement plus grandes en avoisinant les 2 m, les effigies représentées sont à l'échelle humaine. La place que l'effigie occupe sur le monument funéraire n'est pas anodine. Comme le corps dans la fosse, elle se situe au centre. Enfin, si beaucoup de dalles sont aujourd'hui exposées dressées contre les murs, elles étaient à l'origine sur le sol ou en élévation, mais toujours horizontales. La dalle se distingue du reste du dallage et du mobilier liturgique et ne peut que sauter aux yeux des fidèles et des simples passants qui déambulent dans l'édifice.

Si la vocation mémorielle de la plate-tombe de Jean de Bourbon est en phase avec le corpus funéraire médiéval traditionnel, il s'en dégage des éléments originaux sur lesquels il convient d'insister. Tout d'abord, la mise en élévation originelle de ce monument est une certitude. Le positionnement de l'inscription funéraire laisse supposer que l'intégralité du bord droit et la moitié du bord inférieur se trouvaient contre des murs. Pour faciliter la lecture et ainsi faciliter la commémoration, l'inscription a été gravée sur un biseau du côté du public et non du côté du mur. La présence du biseau est l'argument décisif pour déterminer la mise en élévation du monument. Si cette plate-tombe avait pavé le sol, les trois bords biseautés auraient pu entraîner la chute des fidèles déambulant dans l'édifice. La bonne conservation des traits de la gravure et l'absence totale de traces d'usures liées à des frottements répétés, comme c'est habituellement le cas pour les plates-tombes, laissent supposer que ce monument n'a jamais été foulé par les pieds des fidèles. Compte-tenu de l'absence d'inscription le long du bord droit et de l'orientation de la sépulture où les pieds du défunt sont tournés vers l'autel, il faut envisager que la chapelle des Montperroux était située à l'origine contre le mur nord, peut-être même dans le bras nord du transept.

La plate-tombe de Jean de Bourbon

22. VAIVRE, La dalle tumulaire... p. 292, n. 23.

La Bussière-sur-Ouche, ctonBligny-sur-Ouche, bailliage médiéval de l'Auxois (21).

23. Ces deux dalles n'ont même rien à voir sur le plan de l'iconographie et de l'épigraphie. Et il est certain que les pierres employées pour tailler ces plates-tombes ne proviennent pas du même lieu puisque celle de Louis de La Trémouille est constituée d'un calcaire rose.

24. GRILLON, *L'ultime message...*

La deuxième remarque concerne le rattachement de ce monument au corpus funéraire bourguignon. Certains éléments très originaux laissent envisager que ce monument n'est pas l'œuvre d'ateliers de la Bourgogne ducale. Si la provenance de la pierre, que nous n'avons pu vérifier, est un argument à laisser de côté pour l'instant, il faut s'attarder plus en détail sur les éléments iconographiques pour tenter de trouver des réponses. Le rapprochement fait par Jean-Bernard de Vaivre entre la dalle de Jean de Bourbon et celle de Louis de La Trémouille, inhumé en 1466 à l'abbaye de La Bussière est à prendre avec prudence²². Si les plates-tombes représentent chacune une effigie en armure, ces dernières ne sont en aucun point semblables²³. Il n'existe d'ailleurs aucune dalle dans le corpus funéraire médiéval de la Bourgogne ducale se rapprochant de près ou de loin à cette plate-tombe de Grury.

Parmi les éléments qui servent à identifier des ateliers ou des « mains » d'artisans, il convient d'observer l'arcature et le visage. L'arcature arborée par la plate-tombe de Jean de Bourbon est vraiment originale et ne trouve aucun point de comparaison avec ce qu'il se fait en Bourgogne dans la seconde moitié du xv^e siècle²⁴. Cet arc écrasé et ces deux fenêtres en plein cintre sont des éléments originaux. De même, le visage du personnage ne trahit aucune familiarité avec d'autres effigies funéraires. Cette coupe de cheveux caractéristique, ce gros nez, cette petite bouche et ces yeux rapprochés ne trouvent aucun équivalent dans le reste de la Bourgogne. Enfin, cette bannière, unique exemple en Bourgogne trahit peut-être la signature d'un atelier du centre de la France, car c'est une certitude, une pierre tombale de cette qualité ne peut être que l'œuvre d'un atelier spécialisé particulièrement au courant de l'armement et de ses détails techniques en vigueur dans cette seconde moitié du xv^e siècle.

Bibliographie

- ADHÉMAR (Jean), Les tombeaux de la collection Gaignières. Dessins d'archéologie du XVII^e siècle, *in* : *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-septembre 1974, p. 5-192, juillet-septembre 1976, p. 3-78, juillet-août 1977, p. 89-128.
- Découverte d'une dalle funéraire à Grury. Compte-rendu de séance du 19 juin 1879 sous la présidence de M. Bulliot, *in* : *Mémoires de la société éduenne*, t. IX, p. 526-528. Rééd. *in* : *la revue des Amis du Dardon : Échos du passé*, n^o 86, 2000, p. 67-68.
- ENGUERRAND DE MONTRELET, *Chronique*, éd. L. Douët-d'Arcq, Paris, Renouard, 1857-1862, 6 vol.
- GRILLON (Guillaume), *L'ultime message : étude des monuments funéraires médiévaux de la Bourgogne ducal (XII^e-XVI^e siècle)*, thèse d'histoire médiévale en cours à l'université de Bourgogne sous la direction de Vincent Tabbagh et Hervé Mouillebouche.
- RICHARD (Jean), Autour d'un problème héraldique : Les Bourbons de la région de l'Arroux et du val de Loire autunois (XIII^e-XV^e siècle), *in* : *Mémoires de la société éduenne*, t. LI, p. 97-113.
- VAIVRE (Jean-Bernard de), Dessins inédits de tombes médiévales bourguignonnes de la collection Gaignières, *in* : *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1986, p. 97-122, novembre 1986, p. 141-178.
- VAIVRE (Jean-Bernard de), La dalle tumulaire de Jean de Bourbon, seigneur de Montperroux, *in* : *Bulletin Monumental*, t. CXXXVI, 1978, p. 285-292.